

Musique, civilisation et Weltanschauung

Voilà pour ce qui est de la description un peu terre-à-terre de ces activités et expériences, qui me semble nécessaire dans cet article pour rendre compte de nouvelles actions à l'extrémité publique d'une chaîne de dispositions officielles. Pour terminer, j'aimerais évoquer les enjeux et développer quelques réflexions qui s'imposent quand on essaie de défricher et de déchiffrer le terrain d'action.

Comment peut se positionner un enseignement de musique traditionnelle au sein d'une ENM française par rapport à son pays d'origine ?

Premier cas de comparaison : pays d'origine et transmission traditionnelle de maître à disciple. La pédagogie est alors malthusianiste, et c'est souvent une seule personne qui succédera à un maître dans le cadre d'une fonction communautaire avec des critères d'exigence très élevés. Première nuance : bien des chaînes de transmission sont menacées à très court terme, comme dans les musiques populaires algériennes pour les raisons socio-politiques que l'on sait. De notre côté, nous n'excluons pas un débouché communautaire, mais visons plutôt, pour les élèves, à un viatique pan-oriental et pan-maghrébin avec les clés nécessaires à une spécialisation exclusive ultérieure. Nous visons également à un art dont les potentialités favorisent l'épanouissement de la personne et suscitent la résurgence des ethno-savoirs censurés par une intégration mal définie, voire fallacieusement définie.

Deuxième cas de comparaison : pays d'origine dans un établissement officiel. Comme me le prouvent à satiété mon expérience personnelle, notre colloque Orient-Occident ou les rencontres pédagogiques autour de l'Orchestre de la Méditerranée organisées par Henry Fourès, le consensus se fait sur la matière musicale et les dissensions apparaissent souvent à propos des méthodes. Les institutions méditerranéennes veulent souvent sacrifier au démon de l'académisme solfégique et repousser les traditions populaires à réminiscence trop rurale alors que nous souhaitons revisiter l'oralité et en utiliser les dynamiques, fussent-elles bédouines. Rappelons que Pythagore et Ibn Khaldoun étaient fervents partisans de ponts nécessaires entre l'art de la ville et de la campagne. Il y a en arrière-plan la problématique de la musique comme emblème d'appartenance, voire comme révélateur trop subtil. Une ethno-histoire de l'art nous fournirait à satiété des exemples parlants sur les implications emblématiques du ramage et du plumage d'un fameux oiseau appelé homme. La baguette et la queue de pie de nos chefs n'y échapperaient pas plus que les nacres de cloison nasale ou les hochets des musiciens des îles lointaines.

Pour l'Occident d'aujourd'hui, l'enjeu principal de la musique traditionnelle est de revisiter le thème de la communication humaine qualitative. Cela peut concerner la musique occidentale dans les secteurs qui sont assez clairvoyants pour l'accepter dans le sens d'une relecture historique de son oralité perdue, ce qui est souvent envisageable pour le médiéval, la Renaissance et le baroque. Cela concerne aussi une exploration urgente que l'Occident est généralement coupable d'avoir négligée d'autant qu'elle est liée aux problèmes pressants de population et d'immigration : celle de l'étude des cultures orales populaires de la Méditerranée. Certes, par nature, le mode de pensée du sédentaire rationaliste n'est pas indépendant de sa condition d'existence, ce qui le guide assez mal vers une nouvelle critériologie qui prendrait en compte les ethno-savoirs sans écriture. Tel présentateur de France-Musique ou telle médaille d'or de conservatoire pense que les Musiciens du Nil improvisent tout puisqu'ils ne lisent jamais de partition : considération ethnocentriste qui ignore qu'on peut écrire sur une page immatérielle plus vierge qu'une feuille blanche et que certains des plus grands érudits de l'arabo-andalou n'improvisent pas une seule note de toute leur vie. La France en particulier a pensé que la forme d'intégration de culture et de citoyenneté qui avait prévalu avec les Polonais, les Italiens, les Espagnols ou les Portugais devait nécessairement fonctionner avec l'Afrique ou le Maghreb ; laïcité aveugle qui n'a pas su ni voulu nommer deux éléments communs millénaires : la sédentarité et le fonds religieux. C'eût été le minimum nécessaire d'analyse pour arriver à maintenir efficacement dans l'immigration maghrébine des systèmes d'autorégulation sociale qui relèvent précisément de la tradition orale et où la musique est puissamment impliquée. Les intégristes européens de la rationalité ont voulu chasser tous les mystères en tant que tels alors que beaucoup auraient été nos alliés quotidiens dans la régulation des voisinages. Parallèlement aux fomentations internationales, c'était contribuer à souffler bien fort sur le feu de l'intégrisme musulman qui, étrangement, aboutit aussi à une volonté d'extinction des traditions orales, en particulier populaires. Attribuons à nos responsables des populations une circonstance atténuante : ils sont le plus souvent citadins voire habitants des capitales et sont bien loin de pouvoir imaginer les implications positives de la pratique d'une musique traditionnelle dans un tissu communautaire alors que la musique réellement populaire a quasiment disparu de notre quotidien au profit de musiques industrielles à intention populiste. Il y a pour eux grande urgence à relire sérieusement les livres d'ethnologie et à effectuer des séjours non officiels d'immersion dans les milieux ruraux d'origine.

Un autre angle de perception que la musique tra-